

Les anneaux... le lien

Édito « Un homme et une société peuvent-ils se construire sans s'opposer à l'Autre, sans le rejeter et finalement sans le haïr ? » Question brûlante d'actualité posée en son temps par le philosophe et psychanalyste Cornélius Castoriadis. Il semble que la culture (au sens où l'entend par exemple Lévi-Strauss) plus que tout autre (plus que la machine techno économique en tout cas) puisse répondre le plus positivement à cette question. La culture comme facteur de rapprochement entre les êtres humains, en visée d'égalité, de fraternité, de compréhension mutuelle et donc instrument de lutte contre le repli ethnique, le repli sur soi, le rejet de l'autre. La France (pas seulement dans ses banlieues !) et l'Europe (pas uniquement dans ses Balkans) ont grand besoin d'idées, de moments, de lieux qui rassemblent. Bien sûr je ne fais pas ici référence aux « arènes » sportives, qui, comme leur nom l'indique, ne sont souvent que la transposition du champ de bataille (toute chose étant égale par ailleurs !) Malheureusement, loin du rassemblement, c'est l'ethnocentrisme (ma culture est supérieure à la tienne et je vais te l'imposer) qui gagne du terrain, de la discrimination à la purification en passant par la ségrégation soutenue ici par un national populisme et là par le racisme.

Face à cela la création artistique, pourvoyeuse d'objets uniques, originaux, en rupture avec certain conservatisme, fait se lever de nouveaux horizons et prend part à la création du monde des hommes. Architecture, poésie, théâtre, littérature, musique, danse, arts plastiques, cinéma, toutes les disciplines et leurs croisements y ont leur place. Avec bien entendu, la recherche scientifique, si elle veut bien se souvenir que sa vocation première n'est pas de se placer au service de l'économie ou de s'ériger en morale, mais d'apporter des connaissances nouvelles, de les partager avec le plus grand nombre, et de développer l'une des voies vers la recherche du vrai et du beau platonicien. Mais pour en arriver là faut-il encore qu'il existe un soutien authentique (et pas seulement financier !) de la part des publics, qui peuvent élargir leurs choix, et des décideurs, qui pourraient peut-être faire un effort supplémentaire de curiosité.

Pas de création culturelle sans aides, pas de résistance sans culture.

Chronique des ANNEAUX

La compagnie entamera sa saison par un déplacement à Tours (37) afin d'y représenter la région Midi-Pyrénées à l'occasion de la phase finale du festival de théâtre national FESTHEA. « JE CROIS ? » y sera donné le 23 octobre 2004 à 21 heures à l'Espace Mabaux. Nous rendrons compte de ce rendez-vous théâtral annuel de qualité dans notre prochaine publication et sur notre site.

La suite de la tournée est la suivante : le vendredi 5 novembre 2004 au théâtre municipal de Villefranche-de-Rouergue à 20h45, le jeudi 18 novembre 2004 à la MJC de Rodez à 20h45, le mercredi 18 mai 2005 à la Chapelle du GREA (Salle René Rieu) à Millau à 20h45. Nous ferons paraître d'autres dates, en instance de confirmation, ultérieurement.

Si la tournée de la saison précédente a été l'occasion de rencontrer les plus vifs encouragements, celle qui s'ouvre permet de voir ces encouragements transformés en actes (de programmation). Nous remercions d'ores et déjà les organisateurs qui ont confiance en notre expression. Nous saurons être dignes de cette confiance.

Pour ceux qui voudraient en savoir plus sur notre compagnie et nos créations (photos...) voire entrer en contact avec nous, la visite de notre site www.lesanneaux.com est le moyen idéal pour ce faire.

A bientôt de vous revoir et échanger après nos spectacles

CT

“ DIRE *Avoir les yeux fermés ne veut pas toujours dire qu'on dort, ni les avoir ouverts qu'on voit.*

Bill Cosby – (acteur) ”

Knock-out d'une spectatrice

devant "Je Crois" d'Emmanuel Bourdieu, pièce interprétée par le Théâtre des Anneaux. Festhea, samedi 24 Avril 2004 à Eaunes.

Je parle ici de Knock-out émotionnel.

Je suis en rappel dans le fracas des phrases, petit à petit c'est l'ascension du texte par la face glacée de l'amour et de la folie.

Pauline, éclatante et sinistre, aime Jean et lui vole son âme. Au lieu de "je", on dirait "tu" et au lieu de "tu", on dirait "je", dans ce jeu-là, je pressens une issue fatale. Jean glisse vers la folie malgré et avec l'amour de Muriel.

La mise en scène s'affiche en noir et blanc: parti pris du noir et du blanc pour les costumes, les photos (où sont peut-être enfermées les âmes selon l'imaginaire africain), les vidéos-miroirs, blanches aussi, les danseuses fragiles. Tout ici laisse rêver, comme dans les grands mythes, à une possible victoire du jour sur la nuit ou à leur éternel et fertile antagonisme. Noires, les angoisses de Jean, visage caché derrière ses mains d'enfant et blanc éclatant l'amour-vampire de Pauline.

La scène du cocktail est bruissante comme une jungle en attente du festin final.

Funambules, et sans filet, Pauline, Jean, Simon et Muriel jouent avec une extrême justesse sur le fil du texte.

La phrase éblouissante et lucide de Muriel me bouleverse: "Mon âme est en surface, elle est à ciel ouvert. Mon âme couche dehors... Mon âme est à fleur de peau." Je peux ajouter de mémoire: "C'est pour cela que la moindre égratignure me détruit". Je sais la phrase de Muriel par cœur car ce n'est que par le cœur qu'on peut la savoir.

Pour tout cela et plus encore, je remercie les acteurs du Théâtre des Anneaux d'être ce qu'ils sont: des pourvoyeurs d'émotions, de rêves et de lumières.

Henriette Gaiffe-Combot
Association La Dame Blanche
(31- Eaunes)

Le Théâtre des Anneaux
Bajaguet
12850 SAINTE-RADEGONDE
www.lesanneaux.com

REQUIEM 2004

Dit par l'auteur sur une musique de Zbigniew Preisner (Requiem For my Friend), à l'occasion du 60ème anniversaire de la fusillade de Sainte Radegonde - 17/08/04

--Extrait--

Les traits tirés,
Avant que le trait ne sorte de l'arme,
Atterrés dans le sombre trait,
Après s'être fait troué l'âme,
Ne plus te serrer, non plus se terrer

Tirer un trait,
Juste ne pas oublier, sans blâme,
Sans forcer le trait,
Juste crier, pour traiter ses bleus à l'âme,
Ne plus te serrer, non plus se terrer

Avec la mémoire éthérée,
Tirer raison de l'abject drame,
Intraitables, tresser les valeurs du pardon,
En retirer, sans retrait, la nouvelle trame,
Ne plus te serrer, non plus se terrer

Tracer le traité,
aux lettres étirées vers la pacifique flamme.

@culture

De photographies et d'images en général il est question dans « JE CROIS », voilà pourquoi nous vous proposons un site dans lequel le médium photographique prend toute sa place : www.f-45.com

Intéressé par les formes, les volumes et la matière qui constituent un paysage, Christophe Cassegrain photographie à la chambre 4 x 5 pouces la nature telle qu'elle se présente : une vision du paysage dégagée de tout environnement humain, social ou culturel en se basant essentiellement sur le choix du sujet qui exprime la pureté des lignes, le rendu de la matière et de la lumière tout en essayant de nourrir le spectateur d'une émotion aussi intense que celle éprouvée lors de la prise de vue. Depuis plusieurs années, une grande partie de son travail photographique est réalisé sur le continent Nord Américain où il s'inspire de cette phrase de Wim Wenders "...cette façon de disparaître tout a fait dans ce que l'on voit, de ne plus éprouver le besoin d'interpréter, mais de strictement regarder." L'auteur n'est plus l'artiste de la prise de vue, l'esthétisme du paysage seul étant là.

A noter qu'aucun filtre n'a été utilisé ni aucune retouche informatique. Nous aimerions vous faire partager la beauté de cette nature...